

# Les Chevaliers Cathares

Francis Cabrel

Les chevaliers Cathares  
Pleurent doucement  
Au bord de l'autoroute  
Quand le soir descend  
Comme une dernière insulte  
Comme un dernier tourment  
Au milieu du tumulte  
En robe de ciment  
La fumée des voitures  
Les cailloux des enfants  
Les yeux sur les champs de torture  
Et les poubelles devant  
C'est quelqu'un du dessus de la Loire  
Qui a dessiné les plans  
Il a oublié sur la robe  
Les taches de sang  
On les a sculptés dans la pierre  
Qui leur a cassé le corps  
Le visage dans la poussière  
De leur ancien trésor  
Sur le grand panneau de lumière  
Raconter aussi leur mort  
Les chevaliers Cathares  
Y pensent encore  
N'en déplaît ceux qui décident  
Du passé et du présent  
Ils n'ont que sept siècles d'histoire  
Ils sont toujours vivants  
J'entends toujours le bruit des armes  
Et je vois encore souvent  
Des flammes qui lèchent des murs  
Et des charniers géants  
Les chevaliers Cathares  
Pleurent doucement  
Au bord de l'autoroute  
Quand le soir descend  
Comme une dernière insulte  
Comme un dernier tourment  
Au milieu du tumulte  
En robe de ciment